Havelock Ellis - Études de psychologie sexuelle
Éd. Mercure de France 1964 (1°éd.1935) - Huit volumes

Tome II - Le toucher

Chapitre II

Les notes de bas de page ont été incluses dans le texte.
NDA = note de l'auteur en 1935 ; NDÉ : note de l'éditeur en 1964

« La sensibilité au chatouillement - Son origine et sa signification - La psychologie du chatouillemement. Le rire comme une sorte de détumescence. Les relations sexuelles de la démangeaison. Le plaisir du chatouillement - Sa diminution avec l'âge et avec l'activité sexuelle.

Nous avons déjà dit que le toucher est le moins intellectuel des sens. Il y a pourtant une certaine forme de sensation tactile, c'est-à-dire la sensibilité au chatouillement, qui possède une nature tellement spéciale et particulière qu'on l'a mise parfois dans une classe à part de toutes les autres sensations tactiles.

Scaliger proposa de classer la titillation comme un sixième sens. Alrutz, d'Upsala, regarde le chatouillement comme une forme plus douce de démangeaison et il considère que les deux ensemble constituent une sensation de qualité distincte, avec des organes distincts pour la transmission de cette qualité (L'opinion d'Alrutz a été résumée dans Psycholical Review, septembre 1901.).

Quelque opinion que nous ayons sur cette théorie extrême, le chatouillement est sans doute une modification spéciale du toucher et il est en même temps la forme la plus intellectuelle de la sensation tactile et celle qui a les rapports les plus intimes avcc la sphère sexuelle. On peut être surpris de voir le chatouillement regardé comme une manifestation intellectuelle, et d'autant plus si on se souvient que le chatouillement est une forme de sensation qui arrive à son développement complet en très bas âge ; il faut donc admettre que, comparé aux impressions transmises par l'odorat et le goût, l'élément intellectuel dans le chatouillement demeure restreint. Mais la présence de cet élément a été reconnue indépendamment par plusieurs investigateurs.

Groos a montré le facteur psychique dans le chatouillement, rendu évident par l'impossibilité de se chatouiller soi-même (Groos, Die Spiele der Menschen, 1899, p. 206.).

Louis Robinson considère que le chatouillement paraît être l'un des développements les plus simples des processus psychiques supérieurs (L. Robinson, article « Ticklishness », dans : Tuke, Dictionary of psychological Medicine.).

Stanley Hall et Allin remarquent que « ces excitations tactiles minimes représentent la couche la plus ancienne de la vie psychique de l'âme. » (Stanley Hall et Allin, Tickling and Laughteres, American Journal of Psychology, octobre 1897.).

D'une manière un peu analogue, Hiram Stanley rejette l'élément intellectuel du chatouillement et l'associe à « l'expérience tentaculaire ». Il remarque : « Par l'auto-extension temporaire, même les organismes amiboïdes inférieurs ont des expériences tactiles faibles, mais suggestives, qui entraînent des réactions très générales et violentes ; et, chez certains organismes supérieurs, des organes tactiles étendus comme les tentacules, les antennes, les poils, etc., deviennent des organes sensitifs permanents et très délicats, où des contacts faibles déterminent des réactions très distinctes et puissantes. »

Le chatouillement serait donc une survivance d'une expérience tentaculaire ancestrale depuis longtemps perdue, qui, après avoir été, à l'origine, une stimulation produisant une agitation et une frayeur intenses est devenue maintenant une simple activité de jeu et une source de vif plaisir (H. M.Stanley, Remarks on tickling and laughter, Américan journal of Psychologie, t IX, janvier 1898).
Mais nous n'avons pas besoin de remonter tellement la série des êtres pour expliquer l'origine et la signification du chatouillement pour l'espèce humaine.

Sir J.-Y. Simpson a avancé dans une étude détaillée sur la position de l'enfant dans la matrice, que la sensibilité excito-motrice extrême de la peau en plusieurs endroits, comme la plante du pied, le genou, les côtés, sensibilité qui existe déjà avant la naissance a pour objet la formation et la préservation des mouvements musculaires qui sont nécessaires pour conserver le foeus dans la position la plus favorable dans la matrice (Sirnpson, On the attitude of the fÏtus in utero, Obstetric Memoirs,1856, t II).

Il est en effet certain que la stimulation de toutes les parties du corps sensibles au chatouillement tend à produire exactement la position courbée de flexion musculaire extrême et de forme générale ovoïde qui constitue la position normale du foetus dans la matrice. Nous sommes en droit de croire que, dans cette activité réflexe developpée de bonne heure, nous tenons la base de la sensibilité au chatouillement, phénomène plus compliqué et qui fait son apparition plus tard.

L'élément mental dans le chatouillement est indiqué par le fait que même un enfant, dont la sensibilité pour le chatouillement est très développée, ne peut pas se chatouiller lui-même. Le chatouillement n'est donc pas un simple réflexe.
Il y a longtemps que ce fait a été mentionné par Erasme Darwin, qui l'expliqua en supposant que l'activité volontaire diminue l'énergie de la sensation (Erasmus Darwin, Zoonomia, sect. XVII, 4.).
Cette explication n'est pourtant pas admissible, car, tout en ne pouvant facilement nous chatouiller nous-mêmes par le contact de la peau et de nos doigts, nous pouvons le faire à l'aide d'un objet étranger, par exemple d'une plume. On peut supposer que la sensibilité au chatouillement s'est developpée probablement sous l'influence d'une sélection naturelle comme une méthode de protection contre l'attaque et d'avertissement de l'approche de corps étrangers, et que son but serait manqué s'il impliquait une simple réaction au contact de l'organisme avec soi-même

(Ce point de vuc a été développé par Louis Robinson, North Américan Review, août 1907, sur la base de nombreuses expérimentations sur les animaux. Il considère que le chatouillement est un combat "pour rire", et que les régions les plus sensibles au chatouillement sont celles qui, dans un combat réel, seraient les plus vulnérables. Ainsi le jeune chien, le singe ou l'enfant qui apprend a défendre des régions chatouilleuses fait l'apprentissage d'un art quil pourra lui rendre de grands services dans la vie ultérieure (N. D. A.)).

C'est ce besoin de protection qui implique la nécessité d'une excitation minimum produisant un effet maximum. Mais le mécanisme par lequel cela se produit a suscité bien des discussions. Probablement, celle qui en rend le mieux compte est la théorie de l'accumulation et de l'irradiation du plaisir et de la douleur : l'accumulation des stimuli dans leur cours par les nerfs, aidée par la congestion capillaire, et conduisant à l'irradiation due à des anastomoses entre les corpuscules tactiles, sans parler de l'irradiation beaucoup plus étendue, qui est possible au moyen de connexions nerveuses centrales.

Cette explication des phénomènes du chatouillement est adoptée par Ch. Herrick et il la base en partie sur l'étude par Dogiel des corpuscules tactiles (Psychological corollaries of modern neurological discoveriess, Journal of Comparative neurology, mars 1898.).

Les remarques suivantes de A. Allin peuvent aussi être citées pour expliquer cette thléorie : « Un facteur très important dans la production de la sensation du chatouillement est sans doute celui de l'accumulation des stimuli. Dans une investigation de Stirling, sous la direction de Ludwig, il a été démontré que des contractions réflexes ne proviennent que de chocs répétés des centres nerveux, c'est-à-dire par le total des stimuli successifs. Il est certain que ce résultat est aussi dû, dans une certaine mesure, à une augmentation alternative de la sensibilité des différents endroits en question, à cause des changements dans la quantité de sang. Par suite de ce processus d'accumulation, il résulterait, en cas de décharge nerveuse excessive l'opposé du plaisir, c'est-à-dire la douleur.

On connaît un certain nombre d'exemples de mort consécutive au chatouillement, et il n'y a pas lieu de douter que, selon ses dires, Simon de Montfort, pendant la persécution des Albigeois, ait tué certains d'entre eux en leur chatouillant la plante des pieds avec une plume.

Un facteur additionnel dans la production du chatouillement peut être cherché dans la nature et la structure du processus nerveux impliqué dans la perception en général. D'après certaines recherches histologiques récentes, nous savons qu'il y a des chaînes étroitement assemblées de conducteurs de neurones entre les organes des sens et le système nerveux central. Par ces, chaînes, une impression reçue par une seule cellule sensorielle de la périphérie se propage, comme une avalanche à travers un nombre croissant de neurones, jusqu'à ce que le cerveau soit atteint. Si une seule cellule de la périphérie est excitée, le proces d'avalanche continue jusqu'au point où des centaines de milliers de cellules nerveuses corticales ont été éveillées à une activité considérable.

Golgi, Ramon y Cajal, Koelliker, Held, Retzius et d'autres ont démontré la base histologique de cette loi pour la vue, l'ouïe et l'odorat, et nous pouvons bien déduire des phénomènes de chatouillement que le sens du toucher présente un arrangement similaire. Ne serait-il pas plausible que, même dans le chatouillement idéal ou représentatif, où le chatouillement est produit parce que quelqu'un, par exemple, indique du doigt les endroits sensibles, processus d'avalanche puisse être stimulé par les centres centraux, en produisant ainsi, à un degré modifie, les phénomènes agréables en question ?

Quant au facteur causal le plus profond, je serais d'avis que le chatouillement résulte d'un choc vaso-moteur » (A.Allin, On laughter, Psychological Review, mai 1903)

L'élément intellectuel du chatouillement s'affirme par sa relation avec le rire et avec le sens du comique, dont on peut dire qu'il constitue la base physique. Le rire et le sens comique - sujet qui a recemment attiré l'attention de divers côtés - ne nous concernent pas ici. Toutefois, il y a lieu de mentionner qu'il y a plus qu'une analogie entre le rire et les phénomènes de la tumescence et de la détumescence sexuelles. Le processus par lequel le chatouillement prolongé avec sa somation nerveuse, son irradiation et l'hyperémie qui l'accompagne, trouve un soulagement immédiat dans un éclat de rire, offre un exemple réel de tumescence - comme il a été démontré dans « l'Analyse de l'impulsion sexuelle » - ce qui peut entraîner finalement l'orgasme par détumescence (Dans L'Impulsion sexuelle).

La réalité du rapport entre l'étreinte sexuelle et le chatouillement est indiquée par le fait que, dans certaines langues, par exemple dans celle des Fuégiens, le même mot est appliqué à tous les deux (Hyades et Deniker, Mission scientifique du cap Horn, t. Vll, p. 296.).

Le chatouillement ordinaire n'est pas sexuel, mais cela provient des circonstances, du cas et des endroits auxquels le chatouillement est appliqué. Toutefois, lorsque le chatouillement est appliqué à la sphère sexuelle, il y a une tendance à l'orgasme plutôt qu'au rire.

Le rapport du rire avec la sphère sexuelle, par l'intermédiaire des phénomènes du chatouillement, est bien indiqué, comme Groos l'a démontré, par le fait que, chez des personnes très sexuelles, des allusions sexuelles ont une tendance à provoquer le rire

(C'est le mécanisme psychologique décrit par Freud sous le nom de «déplacement », et déjà longuement étudié dès l'observation du cas de Dora (1899) (N. D. É.).).

C'est par cette méthode que ces personnes sont détournées des risques d'une détumescence plus spécifiquement sexuelle.

(Cette interprétation est confirmée par les arguments de W. Mc Dougall, The Theory of laughter, Nature, 5 février 1903, qui dit, sans aucune allusion à la sexualité, qu'un des buts du rire serait de « dévier automatiquement notre attention » (N. D. A.)).

Nous avons déjà cité l'opinion d'Albrutz, suivant laquelle le chatouillement est une forme adoucie de démangeaison. Il est plus commode et probablement plus correct de regarder la démangeaison ou prurit, comme on l'appelle sous son aspect pathologique, comme une sensation

distincte, car elle n'a pas lieu sous les mêmes conditions que le chatouillement, et elle n'est pas soulagée de la même manière. Pourtant il faut ajouter que, tout comme le chatouillement, la démangeaison offre un parallélisme réel avec les sensations sexuelles spécialisées.

Bronson, qui a interprété d'une manière très documentée les sensations de démangeaison, la regarde comme une perversion du sens tactile, une dysesthésie due à l'excitation nerveuse détournée par un transport imparfait de la force libérée en énergie nerveuse corrélative.

(New York neurological Society, 7 octobre 1890 ; Medical News, 14 février 1903, et résumé dans British medical Journal, 7 mars 1903.)

Le grattage qui soulage la démangeaison dirige l'énergie nerveuse vers des canaux plus libres, et parfois il substitue au prurit des sensations soit douloureuses, soit voluptueuses. On peut considérer ces sensations voluptueuses comme un sens aphrodisiaque généralisé, comparable à l'orgasme sexuel spécialisé. Bronson mentionne le fait significatif que la démangeaison se produit avec une très grande fréquence dans la région sexuelle et il affirme que la neurasthénie sexuelle est parfois la seule cause qu'on puisse découvrir au prurit génital et anal considère aussi que l'action de se gratter, comme celle d'éternuer, est comparable au coït.

(Les études psychosomatiques modernes en dermatologie ont largement confirmé ce point de vue. C'est ainsi que Wittkower - Proc. Roy. Soc. Med., 1950, 43, 799), Shorvon (Proc. Roy. Soc. Med., 1950, 43, 801 -, dans une discussion sur « la psychiatrie et la peau », tombent d'accord sur le fait que les conflits sexuels sont au premier plan chez les femmes atteintes de prurit vulvaire.
Saul - Psychoanalytic Quarterly 1938, 7, n° 3-, au cours du traitement psychanalytique d'un jeune homme atteint de prurit anal, constata la réactivation régulière de ce symptôme chaque fois que ses tendances homosexuelles passives s'exacerbaient. Wittkower et Shorvon ont aussi souligné les relations entre prurit anal et homosexualité passive (N. D. É)),

L'étreinte sexuelle a un rapport intime avec les phénomènes du chatouillement. Il était impossible de ne pas reconnaître ce rapport. Il est en effet la base de la définition célèbre de l'amour par Spinoza : « Amor et titillatio quaedam concomitante idea causae externae. » On trouve cette affirmation reflétée dans la définition de l'amour par Chamfort comme « l'échange de deux fantaisies et le contact de deux épidermes. »

L'acte sexuel, dit Gowers, est, en fait, un réflexe cutané.

(Même la structure de la membrane muqueuse vaginale est analogue à celle de la peau, B. Berry Hart, Note on the developpement of the clitoris, vagina and hymen, Transactions of the Edimburg Obstetrical Society, t. XXI, 1896.)

« Les parties sexuelles, constatent Hall et Allin, ont une sensibilité au chatouillement qui est aussi unique que leur fonction et qui est aussi vive que leur importance. »

Herrick cherche l'illustration suprême de la théorie de sommation et d'irradiation du chatouillement dans les phénomènes de l'excitation érotique, et il démontre qu'en harmonie avec cela la peau de la région sexuelle est, comme Dagiel l'a prouvé, la portion du corps dans laquelle les corpuscules tactiles sont le plus efficacement et de la manière la plus élaborée pourvus de fibres anastomosantes.

On a démontré que certains désordres sexuels s'associent souvent à la disparition partielle de la sensibilité tactile ordinaire, surtout dans des cas d'hémianesthésie chez des aliénés (W.-H.-R. Stoddart, Anaesthesia in the insane, Journal of mental Science, octobre 1899.).

Chez des jeunes enfants et chez des filles même, lorsqu'elles ont cessé d'être des enfants, parfois aussi chez des hommes, le chatouillement peut devenir une source de plaisir aigu qui, en très bas âge, n'est pas sexuel, mais qui possède plus tard une tendance à le devenir sous des circonstances prédisposant à la production d'émotions érotiques, et spécialement lorsque le système nerveux est excité d'une manière favorable à la production de l'effet maximum du chatouillement.

« Dans ma jeunesse, écrit une dame, âgée de vingt-huit ans, j'aimais beaucoup à me faire chatouiller, et, à un certain degré, il en est encore ainsi. Entre l'âge de dix et de douze ans, j'en éprouvais un plaisir dont je reconnais maintenant le caractère sexuel. J'avais l'habitude de prier ma soeur cadette de me chatouiller les pieds jusqu'à ce qu'elle en fût fatiguée. »

Stanley Hall et Allin ont trouvé dans leur enquête sur les phénomènes du chatouillement, enquête qui eut lieu surtout parmi les jeunes institutrices, que, dans 60 cas clairement marqués, la sensibilité au chatouillement fut plus forte à un moment qu'à l'autre, « par exemple lorsqu'elles étaient surmenées, ou de bonne humeur, nerveuses, indisposées, après un bon repas, en train de se laver, en parfaite santé, en compagnie de personnes sympathiques, etc.» (Hall et Allin, Tickling and Langhter, American Journal of Psychology, octobre 1899)

Il faut observer que la plupart des conditions mentionnées sont de celles qui seraient favorables à des excitations d'un caractère émotionnel sexuel.

Les paumes des mains peuvent être très sensibles au chatouillement pendant l'excitation sexuelle, surtout chez les femmes, et Moll remarque (Moll, Konträre Sexualempfindung, p. 180.) que chez certains hommes le chatouillement de la peau du dos, des pieds et même du front éveille des sentiments érotiques.

Nous pouvons ajouter que la titillation de la peau a souvent la même signification chez les animaux que chez l'homme.

« Chez certains animaux, remarque Louis Robinson, la titillation locale de la peau, même en des endroits éloignés des parties sexuelles, agit évidemment sur ces organes comme un stimulus indirect. »

Harvey raconte qu'en caressant le dos d'un perroquet favori (qu'il avait en sa possession depuis plusieurs années et qu'il croyait mâle), il n'apporta pas seulement un soulagement à l'oiseau - ce qui était l'unique intention de l'illustre physiologiste - mais il obtint aussi que le perroquet révélât son sexe en pondant un oeuf.

La signification sexuelle du chatouillement est indiquée très clairement par le fait que la susceptibilité générale du corps au chatouillement, tellement marquée chez les petits enfants et chez les jeunes filles, diminue beaucoup, d'habitude, après l'établissement de rapports sexuels.

La doctoresse Gina Lombroso, qui a étudié les réflexes cutanés, découvrit que les réflexes de l'abdomen et des plantes des pieds, qui sont assez forts pendant l'enfance et chez les jeunes gens de quinze à dix-huit ans, diminuent beaucoup chez des personnes plus âgées, et plus chez les femmes que chez les hommes, puis plus dans la région abdominale qu'aux plantes des pieds (Gina Lombroso. Sur les réflexes cutanés, Congrès international d'Anthropologie criminelle, Amsterdam, Comptes rendus, p. 295.).

Les résultats de cette enquête ne démontrent pas directement l'influence des relations sexuelles, mais ils ont une portée indirecte qui mérite d'être mentionnée. La différence de cette sensibilité chez les femmes célibataires et chez les femmes mariées correspond à leur différence du degré de pudeur. On peut dire de ce point de vue que la pudeur autant que la sensibilité au chatouillement sont des caractères dont on n'a plus besoin. Sous ce rapport, la sensibilité générale de la peau est une sorte de pudeur corporelle.

En Islande, raconte Margarethe Filhès (Citée par Max Bartels, Zeitschrif fur Ethnologie, 1900 fasc. 2-3, p. 57.), on détermine si un jeune homme est pur ou si une jeune fille est vierge par leur sensibilité au chatouillement. On considère qu'il est de mauvais augure s'ils l'ont perdue.

Je dois à un correspondant médecin la communication suivante : « Des femmes mariées m'ont raconté avoir constaté qu'après le mariage elles n'étaient plus sensibles au chatouillement sous les bras ou aux seins, bien qu'avant le mariage tout chatouillement ou tout attouchement à ces endroits, surtout par un homme, leur eût été insupportable, les eût rendues nerveuses ou « étranges », comme elles disaient.

Avant le coït, I'énergie sexuelle paraît être dissipée par tous les canaux nerveux et surtout par les voies sexuelles secondaires - les seins, la nuque, les sourcils, les lèvres, les joues, les aisselles et les poils des aisselles, etc. - mais après le mariage, le surplus d'énergie est détourné de ces canaux secondaires et la sensibilité au chatouillement diminue.

J'ai constaté souvent chez les aliénés, surtout dans des cas de manie chez des jeunes filles adolescentes, que les sujets sont très chatouilleux.

Dans la pratique ordinaire, j'ai observé que les femmes mariées ne sont pas chatouilleuses pendant l'auscultation et la percussion de la poitrine, mais que chez des jeunes filles il en est souvent autrement. La sensibilité chez les vierges est peut-être l'auto-protection de la nature contre la séduction et les propositions sexuelles, et la jeune fille qui, par instinct, désire cacher ses aisselles, ses seins et d'autres endroits sensibles, fait son possible pour éviter qu'on touche à ces endroits. La femme mariée qui aime un homme ne cache pas ces parties du corps, car elle répond aux propositions que l'homme lui fait ; elle n'a plus besoin d'être chatouilleuse comme une protection contre l'agression sexuelle »

(Toute cette description de la diminution progressive de la sensibilité au chatouillement, au fur et à mesure que s'installe la primauté de la zone génitale et que les décharges libidinales orgastiques deviennent plus satisfaisantes correspond au processus de « génitalisation» de la théorie freudienne. Le Dr Françoise Dolto, dans des travaux récents - La Sexualité féminine, édition de la Société Française de Psychanalyse - a insisté sur la lenteur particulière, chez la femme, de ce processus (N. D. É.).) »

Le toucher - chapitre I

Le toucher - chapitre II

Suite :

Le toucher - chapitre III

Le toucher - chapitre IV et V

Le toucher - appendice A

Éditique : Dr Lucien Mias - 21 juin 2009